

DOUZE CONCEPTS FERENCZIENS INCONTOURNABLES DANS LE CADRE DU TRAITEMENT PSYCHANALYTIQUE DES ABUS SEXUELS PRÉCOCES

Pierre Sabourin (*)

Je vous parle aujourd'hui de la place d'un psychanalyste psychiatre co-traducteur en français des oeuvres complètes de Ferenczi, de sa correspondance avec Groddeck et de la volumineuse correspondance entre Freud et lui, dans le cadre du Groupe de traduction du *Coq-Héron* auquel j'ai le plaisir et l'honneur d'appartenir depuis de nombreuses années.

D'autre part j'ai fondé avec deux collègues, il y a plus de dix ans, un Centre privé, à Paris, qui s'occupe de maltraitance d'enfants et du traitement des familles en grand désarroi du fait d'inceste passé à l'acte : *le Centre des Buttes Chaumont*.

Qu'on se le dise, la structure psychique à venir chez tel enfant est fonction de l'histoire qu'il a vécue, c'est-à-dire de sa vérité historique, donc du contexte affectif qui est le sien, et ceci dans tous les milieux culturels, des plus sordides aux plus huppés.

Cette parole d'évidence clinique n'est pas si aisée à soutenir quand il est question de mettre à l'épreuve les mythes traditionnels dont celui du "bon milieu naturel", ou celui d'un développement psychique standardisé, comme si ces "cas sociaux" n'étaient pas des êtres humains à part entière...

Ou bien l'enfant vit dans un milieu protecteur, aimant et respectueux de son identité, de son âge et des besoins affectifs élémentaires qui sont les siens, et il résoudra tout seul son complexe d'Oedipe sans grande difficulté; c'est un enfant protégé du fait même de l'amour dont il est entouré.

Ou bien l'enfant est soumis aux carences affectives souvent insidieuses, et camouflées, quelquefois gravissimes, avec des menaces de mort, et des injonctions sadiques, des mystifications, manipulations perverses et attitudes de barbarie ou de torture, c'est à dire toutes les formes de maltraitements possibles où viennent en bonne place les abus sexuels incestueux. L'enfant est alors pris en otage dans son milieu de vie, que ces atteintes sexuelles se passent avec ou sans violence et son complexe Oedipe ne sera pas soluble de sitôt du fait des fixations traumatiques précoces, c'est un enfant exposé.

Tout travailleur en hygiène mentale sait aussi qu'un enfant peut être *surprotégé* quand l'absence d'un père s'articule avec la possessivité fusionnelle de la mère, source de psychose précoce, mais ceci est une autre affaire. A l'inverse, il peut être *surexposé* quand s'associent, par exemple, le rejet d'une mère malade mentale ou psychopathe, la maltraitance d'un père et le viol par un oncle.

La psychanalyse est au pied du mur de ces drames, non pas "cas social" mais névrose traumatique à la suite d'une conduite de son entourage délinquante ou criminelle.

Les amateurs de théories confusionnantes préféreront sans doute les fantaisies qui s'appellent séductions généralisées ou originaires, et parleront de messages énigmatiques pour tous les enfants du monde. C'est là de la théorie qui rend fou, à la façon dont en parle Harold Searles (1), en tous cas

une "gène pour le travail clinique", comme l'a décrit Carl WITAKER (2)

Depuis le début de ses recherches cliniques, chacun sait que Sándor Ferenczi s'est efforcé de soutenir des propositions théorico-cliniques à propos de certains de ces enfants-là, pas tous, ceux là justement qui ont été victimes de ces "influences du milieu extérieur", de ces perversions relationnelles, qui, sans être psychotiques, restent fixés à des positions préœdipiennes.

Pour apprécier la pertinence qui fut celle de Ferenczi il suffit de lire le testament de Freud, son texte de 1938, le célèbre *Abrégé de psychanalyse*, (3) travail de "rassemblement des propositions doctrinales", pour constater la place précise que fait Freud à cette distinction clinique, si chère à Ferenczi, insistant sur les effets non pas de l'angoisse de castration mais sur les conséquences incalculables de la menace de castration, occasion entre autre d'identifications pathologiques précoces.

C'est l'axe central de la réflexion de Ferenczi quant à la "commotion psychique", aux effets pervers à long terme sur l'enfant, ce qui rend le traumatisme pathogène, voilà de quoi discuter encore pour longtemps.

Je vais essayer aujourd'hui de situer les principaux de ces concepts pour les articuler avec les moments théorico-cliniques de l'époque et les terminologies actuelles : soit les réflexions pertinentes des plus prestigieux d'entre les modernes :

Winnicott, Michael Balint, Ivan Bözörményi-Nagy, Alice Miller, Harold Searles, Milton Erickson, Georges Devereux, Mara Selvini, pour ne citer que les plus performants.

I) Six d'entre ces concepts sont de type théorique.

Ils sont incontournables pour affiner la description psychanalytique du traumatisme précoce vécu par l'enfant, tel que Ferenczi en a fait la description, comme une commotion psychique. On ne peut plus se satisfaire d'une vision universelle du développement psychique des enfants :

Parmi ces douze concepts, je distingue six moments clef de sa théorisation :

1. l'hypnose parentale,
2. la confusion de langues,
3. la fragmentation post-traumatique,
4. l'identification à l'agresseur
5. *L'adaptation et en particulier*

l'adaptation de la famille à l'enfant et non l'inverse.

6 *La co-subordination mutuelle, associée à ce vaste ensemble constitué par le complexe de "l'enfant mal accueilli", ses pulsions de mort et le désaveu par sa mère de ce qui lui est arrivé*

II) Les six autres concepts permettent de cerner la stratégie des traitements en application concrète des données théoriques précédentes; je distinguerai de façon très brève et sans les développer :

- 1) le tact,
- 2) le principe de relaxation et la catharsis nouvelle manière (néo-catharsis),
- 3) l'élasticité dans la pratique même du maniement du cadre,
- 4) les techniques actives,
- 5) Les fantasmes provoqués (comment utiliser la crise) et enfin

6) Une notion qui mérite à peine le nom de concept mais qui évite l'erreur de la mutualité poussée à l'extrême, à savoir, ce qu'il énonce à la fin de son *Journal clinique* : "sans sympathie pas de traitement"

A. Six concepts descriptifs théoriquement fondés

I L'hypnose parentale est décrite très tôt par Ferenczi comme ce qui constitue l'impact relationnel élémentaire entre parents et enfants

Il différencie *l'intimidation* ou hypnose paternelle, dont il donne une illustration dans son article de 1913 sur le "dressage d'un cheval sauvage", et *l'insimulation*, hypnose maternelle, que l'on va retrouver dans toutes les formes d'atteintes sexuelles sans violence ni contrainte physiques, mais qui relèvent d'un chantage affectif donc d'une manipulation massive. Tout à fait tragique quand il s'agit de la relation de l'enfant au sein de sa mère, car celle-ci ne fonctionne alors avec son nourrisson que sur le mode de la *fusion* et du *rejet*.

Avec un enfant plus grand, l'intimidation est à son comble quand l'abus de pouvoir s'installe sous une forme sexualisée de transactions incestueuses de la part d'un abuseur avec menaces de mort explicites si l'enfant parle : "i tu parles je t'égorge", ou bien "si tu parles tu ne reverras plus ta mère", ou encore sous un mode de persuasion qui fonctionne comme un chantage : "Tu dois garder ce secret entre nous sinon je me suicide", ou encore "si tu parles on ne te croira pas."

Les pères ou beaux-pères abuseurs sont coutumiers de ces deux types d'attitudes.

J'ai l'habitude d'en différencier trois : patriarcale, matriarcale et chaotique, c'est à dire quand ils fonctionnent psychiquement comme dans une dictature intra-familiale ou comme dans une famille confusionnante.

Aujourd'hui, depuis les travaux de Milton Erickson et les recherches des éthologistes, on comprend mieux que l'hypnose n'a rien à voir avec le sommeil, comme son nom pourrait le faire croire, mais plutôt avec l'influence,

l'emprise, la captation de l'autre par le geste, l'émotion et la parole.

Freud a décrit celle-ci comme pulsion d'emprise (*Gewältigungstrieb*), et Georges Devereux a théorisé son impact sur l'enfant sous la formule pertinente du "contre-oedipe" (4).

Toutes ces recherches, regroupées par exemple par Boris Cyrulnik dans son ouvrage *L'ensorcellement du monde* (5), abordent aussi les notions d'ontogenèse du sentiment de soi, "être dans, être-avec et faire comme-si". C'est le phénomène de l'emprise et du lien d'attachement, dont on sait comment, dans *Thalassa*, Ferenczi a su en tresser les bases pour une étude de la régression organique. C'est la psychosomatique qui en est la démonstration, en relation avec les catastrophes dans le développement de la sexualité de l'individu. *Thalassa* était d'ailleurs écrit en langue hongroise avec ce titre de *Katasztrófák*. Soit, comme je l'écrivais dans mon ouvrage sur Ferenczi, *Paladin et grand vizir secret* (6) "il s'agit d'une catastrophe dans le développement des pulsions de l'enfant".

Exemple de l'effet hypnotique après un abus sexuel sur une fillette à qui on impose de se taire, puis de se rétracter, que dit-elle : "Excuse-moi, maman, j'ai menti, je ne sais pas pourquoi j'ai dit des choses pareilles". C'est non seulement une auto-accusation sacrificielle, mais la pulsion d'emprise est telle que la désubjectivation est à son comble; ce que Ferenczi décrivait comme : "Auto-sacrifice de l'intégrité de son propre esprit pour sauver ses parents" (7).

Quand elle dit "je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça", nous, nous le savons : c'est un mensonge de nécessité, (formule de Ferenczi), une obéissance post-hypnotique, une attitude de sacrifice. Elle ment quand elle dit qu'elle est un menteuse, dans cette clinique de l'abus

sexuel il y a un meurtre de l'avenir de l'enfant, un meurtre sans cadavre, un meurtre du féminin de l'enfant (chez une fillette), un "déli d'enfance" (8), qui entraîne une "auto-hypnose".

Ce sera un crime qualifié si la justice peut ou veut bien regrouper les éléments de preuve. Mais en attendant, ce que l'enfant cherche à sauver par dessus tout, c'est le *parent idéalisé*, car sa propre possibilité de survie psychique en dépend, et, sur un plan très pragmatique, ce mensonge lui permet de sauver le parent abuseur des conséquences délinquantes ou criminelles de ses actes. L'enfant lui-même assume pour longtemps cette position sacrificielle dont nous aurons à soigner les "cicatrices réactionnelles". C'est une formule de Freud encore inédite, dans sa correspondance avec Ferenczi de 1930, censurée dans les précédentes traductions, Freud précise : "Les traumas, nous devons les déduire" (6).

2. La confusion de langues entre les adulte et l'enfant

"On pense aux fruits trop mûrs meurtris après le coup de bec d'un oiseau ou à la maturité hâtive d'un fruit véreux" (10) Cette métaphore dont l'origine est sans aucun doute le cas clinique d'Arpád, le *petit homme-coq* (11), s'élève ici au rang d'une figure métaphorique de l'attaque sur le sexe de l'enfant prépubère avec ses deux effets immédiats l'hyper-maturation et la fixation traumatique. Tout lecteur de Ferenczi se souvient qu'Arpád ne parlait plus sa langue mais, dans des états maniaques et très violents, ne parlait plus que comme les poules et les coqs, jouissant de leur égoïsme, courtisant toutes les femmes comme un vrai coq de village, dans ce que

Freud a désigné dans *Totem et Tabou* comme un "totémisme positif".

En effet, les pulsions de l'enfant se pervertissent pour longtemps, après, et après seulement, les influences extérieures de la séduction, comme Freud l'écrit dès 1905 dans *les Trois Essais*, (ici l'attaque d'un coq sur le sexe du garçon de deux ans et demi). *Chacun d'entre nous est pervers potentiel, l'enfant attaqué, l'enfant abusé devient pervers polymorphe.*

Exemple : les masturbations compulsives d'un bébé de deux ans et demi, excité, c'est à dire abusé au niveau anal, qui non seulement dit et répète ce qui s'est passé, "papa-bobo-cucu", mais se pénètre lui-même l'anus chaque fois que sa mère lui change sa couche. C'est une perversion monomorphe à ce stade très précoce de la répétition du trauma. Le polymorphisme viendra plus tard, mais il est toujours à considérer, dit Freud, comme une conséquence des influences extérieures du détournement (*Verführung*, traduit inévitablement en Français par le contresens de séduction). Ferenczi complète le tableau clinique de cette pathologie de la sexualité en posant la distinction radicale dans l'interaction parent-enfant, quand à la *tendresse* et aux soins requis à ces âges précoces, et la réponse de l'adulte sexuellement dysfonctionnelle c'est l'*attitude passionnelle*, le langage de la passion, qui se traduit par une identification projective de l'adulte sur l'enfant-cible et toutes les conduites perverses possibles, si peu imaginables, qui se retrouvent dans cette clinique de la maltraitance, l'inceste passé à l'acte sur un enfant comme nous l'avons écrit, "violence impensable" (12).

Qu'il s'agisse de la "tentative de viol", citée expressément par Freud dans *l'Abriss*, ou de toutes les formes possibles de malveillance vis à vis de l'enfant ainsi exposé.

Cela peut aller de l'ambiance de vidéo-inceste, très répandue, jusqu'à la prostitution de l'enfant par son propre parent, la mère quelquefois, ou le père proxénète, en passant par l'aveuglement parental quand un adolescent est abusé par un professeur de son école et ensuite pendant des années impliqué dans des réseaux de pédophilie avec toxicomanie et alcoolisation. C'est une position de l'adulte pervers-narcissique, perversion morale qui vise à la captation de l'autre, il ne faut pas qu'il pense.

La confusion reste le maître mot de ce travail de 1932, aboutissement de ce qu'il a déjà écrit sur le "terrorisme de la souffrance", aboutissant à une identification inconsciente à l'acte transgressif, l'inceste passé à l'acte, puis à la personne même de l'abuseur.

Beaucoup d'auteurs modernes, sans pour autant citer Ferenczi, insistent sur l'effet pernicieux de la confusion des places et des rôles, des mystifications des mensonges et des secrets sur l'équilibre à venir de l'enfant, c'est à dire le morcellement de la personnalité. Ceci est précisé dans le répertoire psychiatrique D.S.M.IV (13), sous la forme des : "troubles dissociatifs de l'identité" "Etats de stress post-traumatique", "troubles de la personnalité mixte", ce qui n'a rien à voir avec les désirs d'inceste chez l'enfant.

Comme le disait un petit garçon que je suis allé défendre en justice car sa mère risquait la prison pour s'être opposée aux décisions de justice : "Papa a mis un cadenas sur mon secret".

3. La fragmentation psychique. est aussi désignée comme éclatement, atomisation, "*Zersplitterung*", mais aussi comme une perte de la forme propre du moi et de l'image du corps, comme si l'enfant était une poupée de son; c'est l'étymologie de la *commotion*,

"*Erschütterung*", qui provient de "*Schütt*" qui veut dire *débris*. (14)

Le trouble dissociatif de l'identité, forme non schizophrénique de dissociation, autrefois désigné comme personnalités multiples, repérable aussi comme psychose hystérique, a été bien étudié par Ferenczi comme *L'enfant dans l'adulte*. On sait que le "nourrisson savant", qui a fait coulé beaucoup d'encre, écrit par Ferenczi en 1923, (15) n'était pas autre chose qu'un *rêve post-traumatique*, se reproduisant comme il se doit, et révélateur de la surcompensation narcissique liée au bouleversement psychique. Il en a tiré entre autres la notion d'"analyse d'enfant avec les adultes" (16), ce qui veut dire que la meilleure technique sera alors de savoir induire une transe psychanalytique, un "jeu des questions et des réponses", toute attitude du psychanalyste qui se soutient d'une compréhension du vécu traumatique datant de l'époque où cet adulte était encore un enfant. Il ne s'agit pas simplement d'un sujet barré entre conscient et inconscient, ni d'une topique à trois instances Moi-Ça-Surmoi, il s'agit d'une juxtaposition de vécus sous des formes aussi nettes que chez une jeune patiente, Sabine, violée pendant des années par un père condamné à vingt ans de prison.

A titre d'exemple son père violeur, pour justifier les sodomisations incestueuses qu'il lui faisait subir, imposait à sa fillette de huit ans ce type d'énoncé sadique : "*devant c'est à toi, derrière c'est à moi*" Voilà un "*Sexual-Schreck*" exemplaire, choc, effroi sexuel, appropriation de la zone anale de sa fille pour la jouissance qu'il pouvait en tirer.

Dix ans après, on constate en thérapie : Une Sabine victime de tout ce qui lui arrive, en pleurs, le visage effondré, discours de plainte sans fin et de détresse.

Une autre, qui joue les petits-mecs, les durs, toujours armée pour se défendre. Une

vampirella qui sort la nuit dans les boîtes spécialisées gothiques, ongles et lèvres noirs, se mettant en danger du fait même de son instabilité.

Une Sabine romantique qui attend un Prince qui n'est que son double masculin, introuvable. Une Sabine étudiante modèle, Major de sa promotion, incapable de parler à ses voisines. Une autre, craintive de peur de s'imposer dans une fête où ses amis l'attendent.

Une Sabine provocatrice qui s'adresse à un garçon qui lui plaît par des intrusions systématiques.

Enfin, en thérapie, l'une de ses facettes qui essaye de s'aider un peu elle-même sous cette forme décrite par les Américains "Imer-self-helper", notion très psychanalytique dès l'origine, repérable dans les *Notes et Fragments* de Ferenczi, quand il écrit que "la partie restée intacte veille sur la partie morte, tuée, de la personne et la protège comme un enfant" (17).

C'est en travaillant avec Sabine sur ces aspects morcelés non seulement de ses discours, mais des mimiques, des sourires, des expressions, de son langage non-verbal à la variabilité extrêmement rapide, qu'une certaine potentialité d'espoir est possible pour elle, en différant les décompensations et les dépressions. Mais le point de départ du traitement c'est de croire cet adulte parlant à plusieurs voix. Sinon, la fragmentation poursuivra ses effets nocifs et ne permettra jamais qu'un sens adienne par son histoire.

Citation de Freud (1930) inédite, caviardée jusqu'à notre traduction (18) : "Vos nouvelles idées ébauchées sur la fragmentation traumatique de la vie psychique me semblent inspirées et posséder quelque chose des grands traits caractéristiques de la Génitaltheorie. Seulement je pense que considérant l'extraordinaire activité synthétique du moi, on ne peut guère parler

de trauma sans traiter en même temps de la cicatrisation réactionnelle".

A noter que Lopez Ballesteros, en 1928, écrivait à Freud à l'occasion de la visite de Ferenczi à Madrid et parlait de lui comme "d'un des adeptes de Freud les plus fidèles et les plus inspirés."

4. L'identification à l'agresseur.

C'est le moment clef de la dynamique post-traumatique (19). L'identification à l'agresseur ou à "l'adversaire plus fort" dépasse de loin en utilité pragmatique l'identification au trait Unaire de Lacan, car s'appuyant sur la dynamique de l'introjction et de l'incorporation.

Après le choc sexuel précoce, ce que l'enfant a vécu sur un mode passif il va le reproduire sur un mode actif.

C'est le retournement en son contraire de la pulsion et le retournement contre soi, deux mécanismes de défense du Moi bien classiques face au débordement émotionnel.

C'est le fondement de la célèbre "perversion polymorphe" Après que l'enfant ait vécu les influences extérieures du détournement que l'on constate si souvent comme symptôme révélateur de toutes les maltraitances et abus sexuels subis de la part d'un pédophile.

* Chez des enfants de deux ou trois ans cela donne des compulsions masturbatoires exhibitionnistes associées aux autres symptômes habituels.

* Chez Arpad cela donnait des identifications au coq agresseur, une perte du langage humain et des épisodes d'excitation maniaque, avec des alternatives de jubilations sadique et de dépression profondes.

* Chez les enfants de dix ans, cela donne des provocations érotiques et des attaques sexuelles vers les camarades de classe d'âge identiques

ou plus jeunes, langage érotisé, dessins suggestifs

* Chez les préadolescents, ces attitudes se démultiplient et deviennent polymorphes, (mythomanie, kleptomanie, troubles caractériels) et psychopathes qui survictimisent l'enfant et le mettent en grand danger (deux frères devenus coprophages après des orgies incestueuses) car ils sont devenus des mineurs-agresseurs-sexuels avec les conséquences judiciaires et dépressives que l'on peut imaginer.

* Chez l'adolescent, toutes les formes de fugues, anorexie, prostitution et dépressions automutilations sont possibles. Une adolescence en détresse peut exhiber les scarifications innombrables sur ses bras et utiliser son sang pour faire des peintures dans une tentative de sublimation. Quand elle réussit son suicide, ce sera pour dire et ne pas dire à la fois, par son acte définitif, l'impensable blessure symbolique qu'elle avait subi sans parole (mais ses peintures avec son sang étaient très appréciées par son milieu familial...)

La culpabilité insondable vient comme conséquence de ces mécanismes là, porter en soi la pulsion destructrice érotisée et agir comme dans la mythologie du vampirisme.

La honte est toujours supportée par des épaules d'enfant en lieu et place de l'adulte, c'est l'introjction du sentiment de culpabilité décrit dans Confusion des langues.

Le refoulement fractionne le souvenir du traumatisme.

Une notion moderne du Professeur Nagy (20) vient s'articuler avec tout ça dans le champ des interactions familiales quand il y a dysfonctionnement c'est celle des loyautés invisibles qui met l'accent sur le choix impossible dans les loyautés, (loyautés clivées) et oriente la thérapie contextuelle qui

permettra à ces enfants de sortir de l'impasse suicidaire et abusive où ils sont.

5. L'adaptation de la famille à l'enfant

L'enfant est une personne paraît-il, l'enfant a besoin d'être reconnu par l'adulte, Ferenczi insiste : Serait très utile de la part de ses parents l'aveu de la valeur érotique sensuelle des organes génitaux, ce qui conditionne la qualité du Surmoi de cet enfant et toute sa culpabilité à venir.

Dans sa conférence faite à Madrid en 1930, intitulée "le traitement psychanalytique du caractère" il donne cet exemple d'une fillette qui, après la mort terrible de son chat, se met à miauler sans cesse, par une introjction du chat en elle, ce qu'il associe aux phénomènes d'obéissance sous hypnose.

Dans sa réponse à Mélanie Klein, il insiste sur le fait que les parents devraient savoir reconnaître, en paroles et devant leurs enfants, qu'ils ont, eux aussi, des fantasmes.

Et quant à savoir "comment traduire les symboles aux enfants", question impressionnante que lui pose ce jour là Mélanie Klein, Ferenczi lui répond : "Les enfants en général ont plus à nous apprendre dans ce domaine que l'inverse". Les Kleinien s'apprécieraient.

6 La co-subordination-mutuelle et les notions qui l'accompagnent nous engagent radicalement dans la modernité de Ferenczi (9) :

"Quand le corps commence à penser, à parler à vouloir agir, quand l'idée agit magiquement pour co-subordonner quelque chose du hors-moi à la volonté du moi"

"C'est la métaphore de l'amour archaïque mère-enfant, relation amoureuse elle aussi, qui

donne au mieux la mesure de cette mutualité asymptotique, et c'est la jouissance orgasmique que Ferenczi propose comme le modèle de la domination" (6).

En tous cas dans son *Journal Clinique*, à propos de l'analyse mutuelle, dont il écrit le 3 Juin 1932 que ce n'est "seulement qu'un pis aller", après avoir évoqué la mauvaise qualité des analyses des analystes, l'inefficacité des techniques psychanalytiques standard et les impasses de cette mutualité dans les tentatives expérimentales qu'il a faites, Ferenczi a cherché à sortir de cette emprise réciproque dont le psychotique est toujours prêt à faire démonstration et répétition. C'est ainsi qu'il désigne le "langage de l'inconscient", à propos de : "l'effet traumatique fondamental de la haine maternelle", et aussi quand il écrit que : "le comportement des adultes à l'égard de l'enfant qui subit le traumatisme fait partie du mode d'action psychique du traumatisme". D'où les réactions d'emprise : "l'un veut dominer plus qu'être dominé, et l'autre inversement", en relation avec l'amour maternel dévorateur qui est intrusion et l'identification projective qui aboutit à une position sacrificielle de l'enfant :

La co-subordination mutuelle est donc pour lui une contrainte réciproque et simultanée; il a révélé avoir bien connu cette situation dans son enfance, sa "mère en rage". Double contrainte entre Sándor et sa mère, reproduite pendant toute sa vie d'adulte sous la forme d'ambivalence d'une figure maternelle incarnée par Mme G., (Gizella), pourtant indispensable à son économie affective; il l'épousera pour ces raisons mêmes, avec les bénéfices névrotiques correspondants" (6).

Pour Gregory BATESON dès 1956 s'impose cette relation pathogène entre la mère et son enfant, garçon ou fille, quand elle communique avec lui sur un mode paradoxal,

les paroles contredisant les gestes, double-bind : "sois spontané".

Comme l'écrit Mara Selvini, à propos de la causalité circulaire :

"Le pouvoir n'appartient ni à l'un ni à l'autre, mais le pouvoir est dans les règles du jeu, qui ont été établies peu à peu, dans le contexte pragmatique de ceux qui s'y trouvent impliqués" (21)

Sont corollaires à cette notion de la subordination mutuelle: L'introjection de la culpabilité chez l'enfant abusé, les fantasmes-agis de l'adulte qui sont développés aujourd'hui par tout le travail d'Alice Miller : pédagogie noire qu'elle décrit dans ses livres "le drame de l'enfant doué", "c'est pour ton bien" etc. ;

Déjà vers 1929 Ferenczi avait décrit que le mauvais accueil fait à l'enfant amplifie ses propres pulsions de mort.

Ainsi, ce qui rend le traumatisme pathogène, à savoir le désaveu par la mère de la parole de l'enfant, soit l'interaction maternelle en connivence et parfois en complicité avec l'abuseur, préfigure ce qui se désigne aujourd'hui par causalité circulaire.

Enfin, la notion du pardon pour les fautes commises dont il parle dans son journal de 1932 et à propos duquel je reprenais en postface à cet ouvrage une de ses formules enthousiastes : "Pardon mutuel, succès final" (25).

B LES SIX CONCEPTS STRATEGIQUES que nous allons voir très rapidement sont d'une grande simplicité et pour cela même sont de première importance

1. Le tact, notion de base, développée dans le "problème de la fin de l'analyse" (23) se

retrouve aujourd'hui théorisé comme **éthique contextuelle** par Bözörményi-Nagy.

Pour éviter l'exploitation dans les relations intimes, c'est à dire dans le couple comme dans la relation parents-enfants, il y a deux fonctions primordiales : la **réciprocité** et la **fiabilité**. Elles sont en défaut constant dans ces familles dysfonctionnelles et seront mises à l'épreuve dans les thérapies contextuelles sous cette forme très subtile qu'il désigne comme "la partialité multidirectionnelle" (20). Voilà des notions que Ferenczi aurait apprécié.

2. Le principe de relaxation et la néo-catharsis,

deuxième Règle fondamentale, qui est un principe pour Ferenczi, c'est ce qui est primordial pour que la cure se développe dans un climat de détente et non pas de compétition ou de tension : contre-point des techniques actives et de leur excès de rigueur parfois.

La catharsis nouvelle manière étant simplement une implication des transferts en jeu, dans le travail d'abréaction et de libération des affects si pénibles de "la haine légitime", (12) de "légitimité destructive" (20), de colère, de désirs de meurtre sur le support transférentiel du moment. C'est ici qu'il parle de la position analytique comme devant être d'"une totale sincérité", naviguant entre ces principes contradictoires, lui qui savait se situer dans cette place intermédiaire entre l'élève et le Professeur, comme il le dit avec humour et lucidité dans ce texte.

3. L'Élasticité dans le traitement.

Le contraire même d'une attitude stéréotypée ou d'une "technique du silence" (19), elle permet les meilleures conditions pour qu'un transfert de viol par exemple puisse s'établir, ce qui est très rapide et très douloureux, mais que ce transfert explosif puisse se parler et se

dénouer grâce à cette position de soutien inconditionnel qui permet de croire l'enfant dans ses dénégations et ses doutes sur la véracité de ce qu'il a vécu lui-même.

C'est le problème du *cadre trouvé-crée* de Winnicott et des régressions malignes décrites par Balint.

En tout cas problème de contre-transfert ici au coeur des difficultés spécifiques c'est à dire des résistances de l'analyste, dont beaucoup d'entre nous pourraient témoigner en abondance.

4. La Technique active, introduite par Ferenczi, en 1921 et nuancée en 1926.

Chacun connaît les interdits provisoires, si utiles dans les analyses de caractère, mais qui ne sont opératoires que quand "le patient est amené à la température d'ébullition du transfert", ainsi que les exacerbations des résistances qui conduisent jusqu'à l'absurde tel trait de caractère, malgré le risque d'entraîner la rupture de l'analyse. Ces positions de base sont réinventées par les systémiciens et les techniques *d'injonction paradoxale* (21).

Ces conduites de l'analyste sont un moyen et non une fin, contre le principe de plaisir visant à faire émerger le matériel refoulé ou le traumatisme infantile caché, comme un agent provocateur, à partir de la répétition pour une reconstruction de l'histoire.

Cette mise en tension du conflit inconscient constitue un amplification de la crise intérieure, comme dans une thérapie familiale, les thérapeutes systémiciens chercheront une amplification de la crise au sein du groupe familial.

N'est-ce pas étonnant de constater combien les théories systémiques redécouvrent ce que la psychanalyse avait mis au jour et refoulé ensuite ?

Si ces techniques ou stratégies "exacerbent les résistances du patient", comme Ferenczi l'écrit

dans son article de 1926, c'est le vécu dans l'analyse qui permet d'emporter la conviction, grâce à la force des transferts.

Exemples dans notre pratique de thérapie de réseau face à ces enfants violés. L'enfant dessine, puis "crabouille" l'agresseur devant nous sur son dessin. L'adolescente dessine ses rêves et les utilise dans le traitement.

L'adulte écrit à sa mère, et à toute sa famille élargie, car l'interdit de parler est encore opératoire, vingt ans après.

L'adulte en analyse, ancien enfant abusé, va écrire le trauma pour lui, mais c'est souvent une grande difficulté pour le patient et toute notre attention bienveillante sera mise à rude épreuve pour l'aider sur ce terrain si dangereux et pourtant indispensable pour la sortie de sa dépression chronique.

Les injonctions paradoxales, la connotation positive du symptôme dans une thérapie familiale, vont permettre de soutenir voire de prescrire la position sacrificielle du patient désigné, l'enfant instable, agressif ou suicidaire, car cette attitude mérite tout le respect dû à cette formation de l'inconscient dont l'économie spontanée et inconsciente cherche à maintenir l'équilibre entre les personnes impliquées : l'homéostasie du système.

5 les Fantasmes provoqués

Ils concernent la vie psychique du patient en rapport avec l'analyste, mais ils sont trop violents pour être dévoilés spontanément. Il s'agit chez ces patients, qui ont été "des enfants trop bien élevés", (formule de Ferenczi), du doute sur leur propre mémoire, de l'incertitude sur les événements de l'enfance, mais aussi des authentiques fantasmes mégalomaniques, ou de changement de sexe liés à des masturbations infantiles. C'est là que le contexte de sévérité excessive est repéré par Ferenczi, quand les

expériences de l'enfant sont soumises à un refoulement originaire, avant de devenir conscients.

"Nous constatons maintenant, conclut-il, qu'une certaine quantité d'expériences infantiles réellement vécues offre une sorte de protection contre les voies anormales que le développement est susceptible de prendre. Toutefois, il ne faut pas que ce vécu excède un certain optimum. Une expérience excessive trop intense ou trop précoce peut tout autant entraîner le refoulement et, conjointement, la pauvreté de la vie fantasmatique" (24)

Les amplifications de crise sont soutenues par les systémiciens et utilisées par nous dans les thérapies de réseau pour faire évoluer telle mère dans une famille incestueuse, et qu'elle apprenne à se soumettre non plus à la pseudo-loi dictatoriale du père abuseur de ses enfants, mais qu'elle se soumette comme chacun de nous à la loi de la République dont le principe est de protéger les enfants quand ils sont en danger dans leur milieu.

6 "Sans sympathie pas de traitement, sinon un aperçu dans la genèse de la souffrance."

Cette notion est à peine un concept, mais je la cite en conclusion de ce tour d'horizon, car on saisisait au mieux par là combien pourrait être pernicieux le travail purement spéculatif sur les mécanismes, ou encore les aperçus sur ces mécanismes, qui ne soigneront jamais personne.

Le travail psychanalytique avec une participation de sympathie pour la souffrance, de sympathie pour l'enfant dans l'adulte, pour la victime de traumatismes insupportables, dont la mémoire est en miettes, voilà son apport original dans les stratégies authentiquement psychanalytiques qui aujourd'hui encore nous

posent si souvent des difficultés de première grandeur.

Dans son journal, au mois d'août 1932, Ferenczi travaille sur ces notions délicates à théoriser, et il invente trois formules pour décrire les impasses passionnelles de certaines cures analytiques:

"*Sultangefühlen*" : "Sentiments sultaniques"... du côté de l'analyste, et du côté de l'analysant : (25), "*Leuteszierendes Leiden*" (souffrance de l'exploité, traduit Balint) ou "souffrance interminable" et "*Protrahierte Sekkatur*", "vexation prolongée".

Notions intraduisibles mais dont chacun appréciera les résonances contemporaines.

Que Ferenczi soit reconnu mondialement pour sa place de pionnier et non plus pour ses difficultés transitoires avec Freud ou ses critiques, voilà le sens du travail que je proposais, il y a plus de quinze ans, dans le tome IV de ses *Oeuvres Complètes*, en intitulant la Préface "Vizir secret et tête de turc" (7).

Aujourd'hui je conclurai par cette dernière phrase de la carte postale du Prado envoyée à Freud par Ferenczi et Ballesteros, ce 28 octobre 1928 (26)

"*Le Docteur Ferenczi, avec son esprit vigoureux et juvénile, m'a insufflé le courage de poursuivre ici le combat en faveur de la Psychanalyse ou peut-être plus exactement de le commencer.*"

BIBLIOGRAPHIE

des principaux concepts ferencziens sur la maltraitance dont l'enfant a été victime et en particulier l'inceste passé à l'acte,

Soit :

les commotions psychiques précoces et leurs conséquences.

I. HYPNOSE PARENTALE, OBÉISSANCE POST HYPNOTIQUE, voir "Dressage d'un cheval sauvage"; T.I. "Analyse d'enfant avec les Adultes"; T.IV. "Présentation abrégée de la psychanalyse" T.IV. "Traitement psychanalytique du caractère" T. IV. Conférence faite à Madrid, (1928).

II. "CONFUSION DE LANGUES ENTRE LES ADULTES ET L'ENFANT, LE LANGAGE DE LA TENDRESSE ET DE LA PASSION". 1932, Congrès de Wiesbaden, Paris, Payot, *Oeuvres Complètes* T.IV.

III. FRAGMENTATION POST-TRAUMATIQUE voir les textes "Le rêve du nourrisson savant", O.C. T. III; "Réflexions sur le traumatisme", O.C.T.IV; *Journal clinique* (21.2.32)

IV. IDENTIFICATION A L'AGRESSEUR; voir "Un petit homme-coq", (1913), T. II "Réflexions sur le traumatisme", T. IV

V. INTROJECTION DE LA CULPABILITÉ DE L'ENFANT, voir "Transfert et Introjection", (1909), T.I.; "Confusion de langue entre les adultes et l'enfant", (1932), T. IV.

VI. DÉSAVEU MATERNEL, in "Analyse d'enfants avec des adultes" T. IV (1931). "L'enfant mal accueilli et sa pulsion de mort" (1929).

VII. TACT, voir les articles : "Elasticité de la technique"; "Analyse d'enfants avec les adultes", (1931), O.C.T.IV; "Notes et fragments", (1932), O.C. T.IV

VIII. "PRINCIPE DE RELAXATION ET NÉO-CATHARSIS" (1929), *Oeuvres Complètes*, Paris, Payot, T.IV.

IX. LA CO-SUBORDINATION MUTUELLE, (26.9.1932), OC.T.IV; voir aussi dans l'oeuvre posthume de Ferenczi, son *Journal clinique*, en particulier : "Trauma en état d'inconscience" (24.2.32).

A propos du thème de la mutualité, "Du terrorisme de la souffrance", (3.3.32); "Destin des enfants de malades mentaux" (7.4.1932); "Hypocrisie et enfant terrible" 30.6.1932; "Attitude passionnée des psychanalystes" (30.7.32); "Le danger du sadisme latent" et de "l'érotomanie chez l'analyste" (8.8.32); "Registre des péchés de la psychanalyse", (1.3.8.32);

"La rigueur du tabou de l'inceste est-elle la cause de la fixation à l'inceste ?" (24.8.32).

X. ÉLASTICITÉ DANS LA TECHNIQUE PSYCHANALYTIQUE, (1928), *Oeuvres Complètes*, Paris, Payot, T. IV.

XI. ADAPTATION DE LA FAMILLE A L'ENFANT, (1928) *Oeuvres Complètes* T.IV. Et dans son *Journal* : "Utopie : suppression des pulsions de haine, interruption de la chaîne de cruautés de type Vendetta; dressage progressif de toute la nature au moyen du contrôle par la connaissance" (28.6.32); "Projection de la psychologie des adultes sur les enfants. (Erreur)" (30.6.1932).

XII. "PROLONGEMENTS DE LA TECHNIQUE ACTIVE EN PSYCHANALYSE" *Oeuvres complètes*, T.III, (1921). "CONTRE-INDICATIONS

DE LA TECHNIQUE ACTIVE" (1926), *Oeuvres Complètes*, Paris, Payot, T.III

XIII. "FANTASMES PROVOQUÉS" (1924) *Oeuvres Complètes*, T. III

XIV. *JOURNAL CLINIQUE*, (1932), Payot, Paris 1985

XV. "TRAITEMENT PSYCHANALYTIQUE DU CARACTÈRE" *Oeuvres Complètes* (1928) T.IV

XVI. *CORRESPONDANCE FREUD FERENCZI*. Trois tomes dont deux déjà parus chez Calmann-Levy Paris.

BIBLIOGRAPHIE

(1) SEARLES Harold, *L'effort pour rendre l'autre fou*, Gallimard, Paris et *Le contre-transfert*, Paris Gallimard, 1979.

(2) WITTAKER Carl; "De la théorie comme gène pour le travail clinique", *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux*, n° 7, *Psychothérapie et reconstruction du réel*, Editions universitaires, Paris, 1983.

(3) FREUD Sigmund, *Abrégé de psychanalyse*; P.U. F., trad Anne Berman, 4ème edit. 1964, p5g.

(4) DEVEREUX Georges, in *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, TEL, Gallimard, Paris, "La délinquance sexuelle des jeunes filles" (1964)

(5) Boris CYRULNICK, "L'ensorcellement du monde", Edit. Odile Jacob, Paris, 1997.

(6) SABOURIN Pierre, "Ferenczi paladin et grand vizir secret", Paris Editions Universitaires, 1985, p. 151

(7) FERENCZI Sándor, *Oeuvres Complètes* T.IV : "auto-sacrifice de l'intégrité de son propre esprit ...", "La répétition en analyse pire que le traumatisme original", in "Notes et fragments", (4.11.1932), T.IV. Préface Sabourin Pierre, "Vizir secret et tête de turc".

(8) ARIÈS Paul, *Démi d'enfance* Editions Golias, Villeurbanne, 1997.

(9) SABOURIN Pierre, "La co-subordination mutuelle, une formule de Ferenczi qui anticipe le double-bind", *Revue internationale d'histoire de la psychanalyse*, 2, Paris PUF, (1989).

(10) FERENCZI Sándor (1932), "Confusion de langues entre les adultes et l'enfant, langage de la tendresse, langage de la passion" *Psychanalyse* T.IV, O.C. de Ferenczi, Payot, Paris.

(11) FERENCZI Sándor, "Un petit homme-coq", (Arpád) T. II (1913).

(12) SABOURIN, GRUYER, NISSE, *La violence impensable*, Paris, Nathan, 1991.

(13) *DS.M.IV, critères diagnostiques*, Edition Masson, Paris, 1996.

(14) FERENCZI, "Réflexions sur le traumatisme", T.III.

(15) FERENCZI "Le Rêve du nourrisson savant", T. III

(16) FERENCZI, "Analyse d'enfant avec les adultes", T. IV.

(17) FERENCZI, "Notes et fragments, Réflexion sur le plaisir de la passivité" T. IV.

(18) *Correspondance FREUD-FERENCZI* T.III, lettre 1186 F, du 16.9.1930, à paraître, Calmann-Levy Paris.

(19) FERENCZI, "Identification à l'agresseur", Notes et fragments. T.IV

(20) BÖSZÖRMÉNYI-NAGY, in *Approche contextuelle*, Pierre Michard, Ed. Morisset, Paris 1996 ; "La confiance comme base thérapeutique : la méthode contextuelle" *Dialogue*, N° 111, 1991.

(21) SELVINI Mara, (1976), *Paradoxe et contre-paradoxe*, Paris ESF, p. 14.

(22) FERENCZI, in *Journal clinique*, postface Sabourin Pierre "Pardon mutuel, succès final".

(23) FERENCZI, "Problème de la fin de l'analyse" T.IV.

(24) FERENCZI, "Fantasmes provoqués", T.III.

(25) FERENCZI, *Journal clinique*, (8.8.32).

(26) *Correspondance FREUD-FERENCZI*, T.III, à paraître, Paris Calmann-Levy.

(*) Psychiatre, psychanalyste
4, Villa des Boers 75019 Paris
Co-fondateur du Centre des Buttes Chaumont, à Paris

Attaché de consultation à l'hôpital Louise Michel Evry

tél. et fax: (33) 01 42 02 49 52

rép. - (33) 01 42 02 75 42

E-mail : psysab@caramail.com

